

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Band: - (2022)

Heft: 4

Artikel: Les forces spéciales aujourd'hui et demain : perspective du niveau opératif : de nouvelles armes, mais le même état d'esprit pour un impact stratégique

Autor: Michaud, Laurent

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035366>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Forces spéciales

Les forces spéciales aujourd'hui et demain : Perspective du niveau opératif De nouvelles armes, mais le même état d'esprit pour un impact stratégique

Commandant de Corps Laurent Michaud

Chef du commandement des Opérations

Aussi loin que les traces de l'histoire nous ramènent, la guerre a accompagné les hommes. Ce phénomène a reflété les évolutions de toute l'humanité. Les modes d'organisation des sociétés lui ont donné son ampleur, tandis que les progrès technologiques ont fourni les outils pour la conduire. La guerre est donc un phénomène humain de nature constante, mais qui change de forme. A travers les âges et les changements dans la guerre, le recours à de petits groupes hommes pour créer des effets décisifs est toutefois resté une constante. Depuis les premières représentations de la guerre et des hommes qui la font, on trouve trace des exploits d'hommes mieux entraînés, plus audacieux, repoussant les limites du possible plus loin que les autres. On leur a donné différents noms à travers les âges et les continents. Aujourd'hui, on a coutume de les nommer « forces spéciales ».

Ce qui les caractérise, ce n'est pas leur équipement ou leur organisation. C'est essentiellement les missions auxquelles elles sont destinées. Engagées pour porter des coups décisifs, agissant seules ou en appui des forces conventionnelles, sous le seuil de la guerre comme au-dessus de celui-ci, les forces spéciales sont et resteront un démultiplicateur de forces essentiel dans le catalogue capacitaire des armées. On peut regrouper les missions des forces spéciales sous quatre catégories principales : le renseignement, l'action directe, la formation et la protection. L'emphase mise sur l'une ou l'autre de ces missions évolue en fonction des menaces et des contraintes de l'environnement opérationnel.

Un retour au premier plan de la guerre

L'environnement opérationnel est constitué par un ensemble des paramètres géographiques, militaires, démographiques, politiques, sociétaux et économiques. C'est avant tout cet environnement opérationnel – dynamique par nature – qui définit les exigences régissant l'engagement des forces armées et, donc,

des forces spéciales. C'est l'évolution de ces différents facteurs qui impacte les modes d'actions requis des forces armées. C'est ainsi qu'après le 11 septembre 2001, les forces spéciales occidentales ont mis l'effort principal sur l'action directe dans le cadre de la lutte contre les groupes armés terroristes, puis à la formation de leurs homologues locaux, en vue du désengagement. Ces vingt années d'expériences, ont permis aux forces spéciales d'atteindre dans ces deux domaines particuliers un niveau d'expertise exceptionnel et d'apprendre à tirer parti de technologies innovantes (digitalisation, drones, etc.).

On a pu croire que la conflictualité avait changé de forme et que la violence des conflits passés allait laisser place à des conflits moins sanglants, menés dans le cyberspace ou à grand coups de frappes de précision et d'opérations d'information finement calibrées. Or, la guerre en Ukraine est venue nous rappeler de manière brutale que le monde d'aujourd'hui est toujours un monde complexe et dangereux, dans lequel des conflits de haute intensité sont possibles, aussi sur le continent européen. Ceci pose le contexte du cadre d'emploi des forces armées et – *in fine* – celui des forces spéciales : la capacité de conduire des opérations de haute intensité redevient d'actualité. Ceci aura pour conséquence de rééquilibrer les efforts et de redécouvrir comment agir dans un environnement non-permissif contre un adversaire conventionnel. Il faut continuer à protéger les intérêts de la Suisse à l'étranger, mais il faut en plus redécouvrir le rôle des forces spéciales dans la guerre moderne.

Un environnement opérationnel plus dynamique que jamais

Au moment de repenser les modes d'actions des forces spéciales à l'aune de l'adversaire, il importe aussi de tenir compte d'autres facteurs. Certains d'entre eux – comme la géographie, la météo ou les populations – nécessitent de s'adapter, mais pas de se réinventer. D'autres vont confronter les forces spéciales à des défis face auxquels

elles devront adapter leur organisation et leur modes d'action si elles veulent rester décisives. Je pense en premier lieu aux nouvelles technologies, dont l'utilisation ciblée permet de gagner des avantages compétitifs. Moins que leur nouveauté, il s'agit ici de la fréquence avec laquelle elles apparaissent qui est ici essentiel. Alors qu'en 1900 un ouvrier allait probablement utiliser les mêmes outils durant toute sa carrière, en 2020, les outils changent tous les 5 ans et il est probable que d'ici une décennie, de nouvelles technologies soient disponibles alors même que l'on commence à introduire la génération précédente.

Cette accélération exponentielle va poser un défi à des forces spéciales qui ont toujours su identifier et tirer parti des avantages compétitifs que les technologies disruptives permettent. La réponse sera probablement à chercher dans la combinaison de moyens innovants pour renouveler les modes d'actions, à l'image des *Chindits* du général Orde Wingate qui ont su tirer parti de la combinaison entre la communication sans fil à longue distance et le parachutage pour réinventer le raid dans la profondeur. Mais cette intégration des nouvelles technologies devra se faire de manière réfléchie. L'homme restera la matière première des forces spéciales et les outils – aussi performants soient-ils – ne doivent pas faire oublier les compétences humaines qui constituent la vraie valeur ajoutée.

L'impact des nouvelles technologies sur les forces spéciales doit également être repensé. Si des technologies – comme les exosquelettes, par exemple – permettant de concrétiser l'idée de « soldat augmenté » deviendront réalité dans un futur peut-être pas si éloigné, alors se pose la question du profil recherché ; les capacités physiques requises aujourd'hui seront-elles toujours essentielles demain ? Et quelles seront les capacités cognitives nécessaires pour tirer parti de matériels toujours plus connectés ? Cette réflexion doit être menée suffisamment en amont et s'étendre du domaine du recrutement à celui de l'organisation. En effet, si le monde de demain deviendra interconnecté, la manière d'interagir changera. Devra-t-on conserver les mêmes modes d'organisations datant – pour certains – de la fin de la seconde guerre mondiale ? Il est trop tôt encore pour faire des affirmations dans ces domaines. Mais – et c'est là un point essentiel pour les forces spéciales – ces dernières devront évaluer comment le monde change autour d'elles et en tirer les enseignements afin de conserver leur efficacité opérationnelle.

Intégrer les nouveaux multiplicateurs de force dans l'équation

La guerre a peut-être changé de forme, mais elle n'a pas changé de nature. Il s'agit toujours de créer des effets dans le champ physique ou dans celui des perceptions. Ces effets visent à ce que l'adversaire renonce à utiliser la force armée afin que nous puissions atteindre les objectifs politiques fixés. Malgré des dénominations nouvelles (guerre hybride, guerre de 4^e génération, etc.), le seul changement tangible dans les conflits depuis 70 ans est constitué par les espaces cybernétique et

exo-atmosphérique. Mais ceux-ci constituent bien une rupture, dans le sens où ils permettent de s'affranchir des contraintes temporelles et spatiales dans la « guerre d'influence » et dans la capacité à garantir la cohésion de l'action des forces armées (C4ISTAR¹).

L'interconnexion actuelle des sociétés – même celles du tiers-monde – permet d'agir dans le champ des perceptions avec une ampleur jamais connue. Les communications par satellites permettent de s'affranchir des relais terrestres et contribuent à donner une transparence accrue sur tous les théâtres d'opération. Ces deux paramètres sont à prendre en compte pour les forces spéciales également.

Il faut se réapproprié les « autres » domaines de compétence. Ceux de la guerre haute intensité. Il faut réapprendre à évoluer contre un adversaire conventionnel. Cela signifie une permissivité dégradée, mais également une collaboration accrue avec les propres forces armées et les différentes sphères d'opération. Les forces spéciales doivent réinvestir la capacité à travailler au sein d'un dispositif conventionnel et face à des menaces conventionnelles, c'est-à-dire dans des environnements moins permissifs et plus abrasifs pour les hommes et les matériels.

La qualité première des forces spéciales a toujours été la capacité d'adaptation. Cela doit rester le cas, aujourd'hui comme demain. Elles pourront ainsi continuer à s'affirmer comme une composante décisive, quelles que soient les menaces et le contexte opérationnel. Plus encore, elles joueront un rôle essentiel pour le développement de l'ensemble de l'armée en état un « laboratoire d'innovation technique et tactique ». Les forces spéciales doivent rester « spéciales », mais leur rôle de « pointe de la lance » des forces armées exige également de rester solidement ancré avec le manche de la lance.

L. M.

¹ *Computerized Command, Control, Communications, Intelligence, Surveillance, Target Acquisition and Reconnaissance.*